



HAL
open science

Arbres et forêts, entre corps et cœurs

Thibault Leroy, Sophie Gerber

► **To cite this version:**

| Thibault Leroy, Sophie Gerber. Arbres et forêts, entre corps et cœurs. 2021. hal-03936839

HAL Id: hal-03936839

<https://hal.inrae.fr/hal-03936839>

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Arbres et forêts, entre corps et cœurs

par Thibault Leroy & Sophie Gerber

Emblèmes de la biodiversité, les forêts sont devenues un symbole de l'augmentation constante des pressions humaines sur les écosystèmes. De nouvelles attentes émergent de la société, contribuant à des tensions grandissantes entre les acteurs historiques du secteur forestier, en particulier les gestionnaires publics et privés, et le grand public. Ces dernières années, les invectives ont été nombreuses dans les tribunes des quotidiens nationaux, mais les échanges directs restent limités. Les débats pourraient-ils être facilités, les discussions ouvertes, en prenant le temps nécessaire aux définitions, aux contextualisations ?

Une stère de définitions

À la suite de la conférence internationale sur le climat de Kyoto, un travail de collecte des définitions nationales et internationales du mot forêt a été initié. Après 25 ans de suivi, plus de [1600 définitions différentes](#) ont été répertoriées ! Pourquoi un si grand nombre ? Est-ce si compliqué de définir une forêt ? Une définition simple telle que celle d'un dictionnaire, vaste ["étendue de terrain couverte d'arbres"](#), ne serait-elle pas suffisante ? Non car définir d'abord ce qu'est un arbre et ensuite quelle est la densité d'arbres minimale, ce n'est pas trivial ! Certes, un arbre peut être défini comme une plante de grande hauteur, avec un tronc et contenant du bois. Mais là encore, les limites pratiques d'une telle définition expliquent pourquoi il en existe aussi des centaines d'autres !



Se planter de forêt ?

Au fond, pourquoi ces définitions sont-elles si importantes ? Un des problèmes qui se présente, c'est qu'en définissant la forêt à partir de ses seuls arbres, il n'est pas possible de distinguer les forêts naturelles des plantations. Or c'est un point majeur de tension dans le débat actuel : dans le monde, à l'image d'une forêt primaire détruite par une plantation de palmiers à huile ; en France métropolitaine, entre les forêts de feuillus et les plantations de résineux par exemple. Distinguer ces deux types de milieux semble essentiel tant ils ne jouent pas le même rôle économique, récréatif, affectif et environnemental, notamment du point de vue de la biodiversité hébergée. Selon l'[IGN](#), les plantations sont minoritaires en France, représentant environ 2 millions d'hectares (contre 15 millions d'hectares de forêts non-plantées). Selon le [Global Forest Watch](#) qui utilise des photos de satellite, les plantations étaient au contraire légèrement majoritaires en 2010 (environ 9 millions contre 8 millions), ce qui illustre à quel point les contours des définitions de la forêt plantée peuvent varier. L'accès à une description fine et objective des surfaces plantées et non-plantées et de leur évolution dans le temps et l'espace est nécessaire.

En trop l'anthropomorphisme

L'arbre est un être vivant, comme nous. Mais là s'arrête le parallèle. L'arbre n'est pas un être humain, il n'a pas de cerveau, pas d'intelligence et pas non plus les mêmes sens que nous. Pas plus que l'arbre [n'a de nerfs ou d'organes de perception de la douleur](#). Les arbres disposent par contre de multiples autres capacités fascinantes. Reconnaître à la vie non-humaine le plein statut d'être vivant est un prérequis. Cette reconnaissance doit concerner l'arbre pour sa vie d'arbre, pas pour une vie fantasmée que nous aimerions qu'il ait. Le fait que l'homme décide de la fin de vie d'un arbre pour l'utiliser est-il fondamentalement différent de ce geste pour une laitue ou une carotte ? Ces questions interrogent en tout cas, aujourd'hui comme jadis, nombre d'entre nous, citoyens comme poètes.

*Escoute, Bucheron (arreste un peu le bras)
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas,
Ne vois-tu pas le sang lequel degoute à force
Des Nymphes qui vivoyent dessous la dure escorce ?*

([Pierre de Ronsard, 1565](#))

*Et cependant l'amour triomphe de l'oubli ;
La matière que rien ne détruit se transforme ;
Le gland semé d'hier devient le chêne énorme,
Un monde'nouveau sort d'un monde enseveli.*

([Louisa Siefert, 1870](#))



Si la question de la qualité de nos relations avec le végétal a toute sa place, reconnaître le plein statut d'être vivant n'implique pas pour autant de délaisser le bois comme matériau. Décider de cesser toute coupe d'arbre au profit d'autres matériaux polluants, notamment issus de la pétrochimie, serait la pire des solutions.

Oeil de vert

Les forêts ne sont pas uniquement des populations d'arbres. Une forêt, c'est surtout une large diversité d'espèces associées. Des espèces que l'on observe furtivement, d'autres que l'on piste, que l'on dépiste. Des espèces qui nous enchantent quand on les croise, d'autres dont la rencontre effraie nombre d'entre-nous, et puis d'autres que l'on ramène à la maison (cèpes, châtaignes, tiques, ...). Si rencontrer des cerfs au pied de chênes centenaires ravit nombre de personnes, croiser des tiques dans les fougères les inspire souvent moins... Il existe ainsi des [biais cognitifs à la préservation de la biodiversité](#), en prendre conscience est important. Cela impose de s'affranchir de notre propre perception humaine du beau, du bien ou de l'utile. La défense de la forêt ne peut donc pas se limiter aux grands arbres, la même ferveur devrait être engagée, par exemple, pour la préservation des mygales et des vipères dans leurs écosystèmes. Et bien sûr, n'oublions pas que nos yeux ne peuvent et ne savent voir que la face émergée de la diversité de la forêt.



Nos branches se querellent, nos racines s'embrassent

La forêt est un espace ouvert, au carrefour de multiples passions. Ainsi il y a *« il y a une forêt-pour-le-forestier, une forêt-pour-le-chasseur, une forêt-pour-le-botaniste, une forêt-pour-le-promeneur, une forêt-pour-l'ami-de-la-nature, une forêt-pour-celui-qui-ramasse-du-bois ou celui-qui-cueille-des-baies, une forêt de conte où se perdent Hansel et Gretel. »*. Intégrer cette multitude de regards et d'attentions différents pour les mêmes espaces est essentielle, mais bien difficile. Sans occulter des clivages bien réels, remarquons que les communautés qui s'affrontent passionnément disposent d'un dénominateur commun, que l'on retrouve du randonneur à l'exploitant forestier, en passant par le chasseur ou le naturaliste, c'est l'amour pour la forêt. Le fait même d'avoir cela en partage devrait permettre un débat apaisé autour des motivations des uns et des autres, loin des caricatures. Cette tribune se veut un plaidoyer pour un débat sur les forêts. La forêt de demain, quelle que soit la forme qu'elle prendra, ne pourra pas se faire sans un débat de fond, impliquant les diverses personnes concernées, sur la place que notre société veut accorder aux forêts et sur les différents moyens qu'elle se donne pour ce faire.